

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2006)
Heft: 207-208

Artikel: La "Petite France" sur les rives du lac de Constance
Autor: Lacroix, Gabriel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849688>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La « Petite France » sur les rives du lac de Constance

Au bord du lac de Constance, dans le canton d'Argovie, se dresse le château d'Arenenberg. La demeure d'Hortense de Beauharnais abrite aujourd'hui le Musée Napoléon d'Arenenberg. *Suisse Magazine* vous invite à une petite visite des lieux.

A mi-hauteur sur la colline dominant la rive suisse du lac inférieur appartenant au lac de Constance, s'élève une demeure nommée par les habitants « le château ». En face coule le Rhin, en face s'étend l'île de Reichenau célèbre pour son école d'enluminure aux X^e et XI^e siècles, pour sa tombe de Charles le Gros, l'arrière-petit-fils de Charlemagne mort ici en 888 en exil. Lieu de pèlerinage pour nombre de Français au début du XIX^e siècle. Lieu d'excursion pour les habitants du « château ». À partir de la gare du village de Mannenbach, le promeneur prend la route à travers les vignobles qui monte vers ce lieu, atteint le jardin d'agrément avec son bassin et son jet d'eau. Puis c'est le but de son voyage, le château. Sous l'auvent se dresse une statue de marbre : Napoléon I^{er} représenté comme un empereur romain. Le promeneur attendait cette rencontre avec impatience. Lentement, admiratif et respectueux, il passera devant lui et pénétrera dans la demeure. Il se retrouve dans un vestibule tapissé comme une tente, devant lui un imposant escalier à vis. Et à sa droite la réception : il vient de pénétrer dans un musée, le Musée Napoléon au château d'Arenenberg.

Visite guidée du musée

Ticket en main, patins aux pieds, le promeneur devenu visiteur s'avance dans une glissade contrôlée dans la première pièce, le salon de thé, ou plutôt un jardin d'hiver donnant vers le sud, réchauffé par le soleil qui l'éblouit. Plusieurs paires d'yeux le



Le château d'Arenenberg

regardent fixement, le premier Consul, Joséphine, Louis, la jeune Hortense et ses fils. Il s'échappe vers le salon suivant, mais peine perdue, ils sont là aussi. Ici aussi les papiers peints sont rayés en bleu et blanc, ici même le plafond fait penser à une tente. Une reprise de la salle de conseil de Napoléon du château de Malmaison, près de Paris. Et là, le général Bonaparte victorieux au pont d'Arcole, le prince Louis Napoléon tenant son cheval par les rênes et montant la colline enneigée, et la maîtresse de maison peu de temps avant sa mort, peinte par Félix Cottreau : Hortense de Beauharnais, fille de l'impératrice Joséphine, belle-fille et belle-sœur d'empereur, mère d'un futur empereur, Napoléon III. À son cou, elle porte le talisman de Charlemagne, cadeau que fit autrefois

l'évêque d'Aix-la-Chapelle à sa mère et dont elle a hérité à sa mort. Elle met ce bijou bien en vue car elle est la mère de la dynastie, de la prochaine génération, du successeur de Napoléon I^{er}. Dans les salons suivants, la salle de billard, la bibliothèque, la salle à manger, toute la famille Bonaparte est présente. Mais rien n'arrête le visiteur, aucun cordon. Il s'assoit et feuillette les albums fac-similés déposés sur les tables, admire les talents de dessinateurs des auteurs de ces pages. Dans une niche, presque caché pour ne pas détonner dans cette atmosphère feutrée, un ordinateur. Ainsi, il lui est possible de suivre Hortense sur le chemin de l'exil à travers une partie de l'Europe. L'escalier à vis mène le visiteur au premier étage, il quitte le domaine public et cette enfilade de salons pour péné-

trer dans la partie des appartements privés. Tout de suite à sa droite s'ouvre la chambre à coucher d'Hortense, fraîchement restaurée. Des revêtements en tissus jaunes, des bordures bleu et or, le plafond peint reprenant le motif de la tente. Dans la niche, le lit sur petites roues et posé sur des rails. Il paraîtrait qu'autrefois il avait été laissé défait après la mort d'Hortense, le 5 octobre 1837.

Hortense de Beauharnais

Mais en fait, qui est cette femme ? Elle est née en 1783 à Paris, fille de Joséphine et Alexandre de Beauharnais, sœur d'Eugène, de deux ans son aîné. Alexandre fait carrière pendant la Révolution, mais le vent tourne rapidement et peu de jours avant la fin de la Terreur, il sera guillotiné. Joséphine est seule avec deux enfants à charge qu'elle place dans des écoles privées ; elle devient avec Madame Tallien, Juliette Récamier et bien d'autres femmes, une des « Merveilleuses ». C'est à cette époque qu'elle fait la connaissance du général Bonaparte et qu'elle l'épouse en mars 1796. Parallèlement à l'ascension de son mari se fait la sienne. « Tu seras plus que reine », lui avait prédit une diseuse de bonne aventure : elle deviendra impératrice ! Quant à sa fille, elle deviendra reine. Elle épousera un des frères de l'empereur, Louis, dont elle aura trois fils dont le plus jeune sera lui-même presque cin-

quante ans plus tard empereur, la dernière tête couronnée de France : Napoléon III. Napoléon place Louis sur le trône de Hollande en 1806, mais celui-ci n'y reste que quatre ans. Hortense reste la plupart du temps auprès de sa mère à Paris et profite de la vie de salon et de la culture parisienne. Elle-même est une femme artiste, dessine et peint à merveille, compose des romances, est une excellente actrice, fruit de l'éducation qu'elle a reçue à l'institut de Madame Campan dont elle était la meilleure élève. Bien que séparée de son mari, bien que l'empereur divorce et épouse l'Autrichienne Marie-Louise qui lui donnera enfin ce successeur sur le trône tant attendu, Hortense garde sa place à la Cour. De même, quand tout n'ira plus aussi bien, que l'étoile sera sur son déclin, pendant les Cent Jours, elle prendra la place de sa mère décédée un an auparavant auprès de l'empereur. Grave décision qui l'obligera à prendre tout comme lui le chemin de l'exil. Mais l'aura napoléonienne l'entoure encore si loin de la capitale française.

Arenenberg

Lors d'une promenade en calèche, Hortense de Beauharnais découvre un château sur une hauteur surplombant le lac inférieur : Arenenberg, ou Arenaberg comme on disait à l'époque. Une étroite demeure de trois étages, le toit bordé de créneaux, deux tours protégeant l'entrée du domaine, une troisième permettant la surveillance du côté du lac, le tout faisait penser à une forteresse. Avant même de pouvoir acquérir ce château, Hortense fait des plans pour le parc paysager, pour la maison. Ce mode de vie qu'elle avait arrangé à Constance, elle va le transposer en Suisse. Elle agrandit la maison principale, fait construire des dépendances, des bâtiments d'économie, des écuries. La forteresse se transforme en hôtel particulier, qui a ouvert ses portes en un château. Les châteaux aux alentours vont être achetés par des Français, ou construits par eux, tel Eugène et le château d'Eugensberg. La rive sud du lac inférieur est devenue une « Petite France ». Et ils viennent

presque tous lui rendre visite, gens de lettres, musiciens, politiciens, militaires : Dumas, Chateaubriand et Madame Récamier, Franz Liszt et Marie d'Agoult, et très probablement Lord Byron, ainsi que ses amies d'enfance du temps où elle fréquentait l'institut de Madame Campan. La liste des invités est longue. La France, la Prusse, l'Autriche, la Russie et même les Etats-Unis envoient leurs espions à Arenenberg. Ils essaient de tout savoir, mais sont très rapidement démasqués. À partir de 1823, elle et sa cour vont passer les hivers en Italie, surtout à Rome où ils retrouvent les autres exilés, les Bonaparte. Là aussi, elle mène une vie de salon, rencontre des Français tels Eugène Scribe et les frères Delavigne, fréquente la haute société romaine, habite sur le Corso comme il se doit. Mais pendant l'hiver 1830-1831, ses deux fils se mêlent de politique, participent à la révolte des Carbonari, l'aîné meurt dans des circonstances qui n'ont pu jusqu'alors être clarifiées, le plus jeune réussit de justesse à fuir avec l'aide de sa mère. Les portes de l'Italie se sont fermées à jamais. Endoctriné par sa mère, le jeune Louis-Napoléon n'a qu'une idée en tête : prendre le pouvoir en France. En 1836 a lieu le putsch de Strasbourg, misérable expédition qui le conduira en exil en Amérique. Il en reviendra juste à temps en août 1837 pour être auprès de celle qui restera la plus importante femme de sa vie et qui, malade d'un cancer, s'éteindra le 5 octobre dans sa chambre du château d'Arenenberg avec vue sur le lac et l'île de Reichenau. Arenenberg ne connaîtra plus la vie intense de cette vingtaine d'années. Son fils Louis quitte la Suisse un an plus tard pour l'Angleterre, essaie de nouveau de prendre le pouvoir par un putsch, cette fois-ci à Boulogne-sur-Mer et est interné à vie dans la forteresse de Ham (Somme). Légalement par vote, il deviendra en 1848 prince-président, puis en 1851 l'empereur Napoléon III. Mais ça, c'est une autre histoire...

GABRIEL LACROIX



Le salon Hortense